

dans les supports de Sippara (Fig. 61) et dont les ivoires égyptiens (Fig. 52 et 59) avaient aussi donné la première idée. La pauvreté d'imagination que décèlent les œuvres architecturales des artistes ninivites quand ils veulent adapter la volute aux vieux monuments de briques de leur patrie, et ces singuliers portiques (Fig. 63) composés, comme le furent les colonnades des premières basiliques chrétiennes et des antiques mosquées, avec des supports disparates empruntés à des édifices différents, montrent mieux que tous les raisonnements combien les Assyriens étaient peu habitués à manier les colonnes.

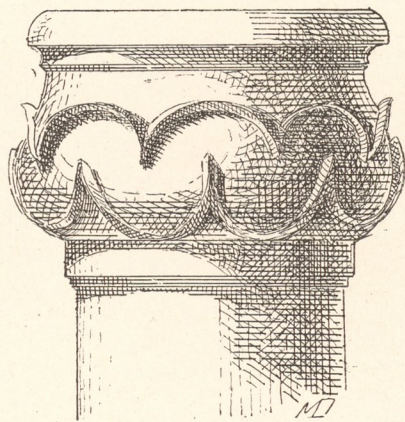


Fig. 70. — Chapiteau des grands ordres assyriens.

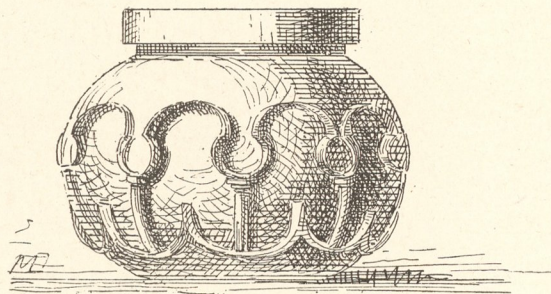


Fig. 71. — Base de colonne assyrienne.

Toutes les transformations du chapiteau lotiforme sont d'autant plus intéressantes à suivre que, si elles sont possibles en partant du document égyptien pour aboutir au chapiteau assyrien, on ne saurait remonter le courant; l'original, c'est incontestable, se trouve en Égypte et la copie en Assyrie. Quant aux modèles, ils furent choisis parmi les ornements reproduits sur les objets de luxe, tels que les ivoires, les bronzes ou les bois ouvrés. Cette remarque s'applique, à *fortiori*, à la base des colonnes assyriennes. On a vu que les Égyptiens décoraient parfois de volutes les bases des supports fictifs des plantes ornementales (Fig. 52 et 59): c'était une fantaisie du sculpteur; et cependant les Assyriens prirent au sérieux cette indication et donnèrent aux bases un profil irrationnel, sans utilité et sans grâce, mais semblable à celui du chapiteau.

Quelle singulière carrière a parcourue la fleur de lotus! L'architecte égyptien compose à son image un chapiteau circulaire; l'ornemaniste la grave à plat, et, sous ce dernier aspect, la transmet au monde ancien. Les Grecs s'emparent de ce